

Rendre visible l'invisible



artistes de différentes générations et donne à voir une production riche et méconnue.

Comme le fait remarquer le commissaire Philippe Van Cauteren, directeur artistique du SMAK de Ghent, «*l'invisible*, ce sont des choses qui ne naîtront jamais. Ce sont aussi des choses qui existent mais qui sont invisibles de façon inconsciente ou voulue. » Les artistes irakiens souffrent d'une double invisibilité : sur le plan international comme sur le plan local. C'est pour remédier à cela que le commissaire a choisi cinq artistes de générations différentes, d'Irak et de la diaspora, pour exprimer cette « Invisible beauty », titre de l'exposition. Les images en noir et blanc de Latif El Alani, né en 1932, un des premiers photographes du

années 50 et 60, dialoguent avec celles d'Akam Shex Hady, né en 1985, qui propose un travail symbolique sur Daech et la crise des réfugiés. Côté dessins, les Letters from Baghdad, journal intime dessiné de Salam Atta Sabri (né en 1953), ne sont pas loin des visages torturés de Haider Jabbar. Une exposition bienvenue, qui replace les œuvres dans leur contexte et mêle les techniques. Le pavillon abrite aussi une sélection de dessins de réfugiés du Nord irakien réunis par l'artiste dissident chinois Ai Weiwei.

OLIVIA MARSAUD

Pavillon irakien

«Invisible beauty», curateur Philippe Van Cauteren, Ca' Dandolo, jusqu'au 22 novembre 2015.

78 << Diptyk n°29, juin-sept, 2015